

Proposition de session au colloque AIGF « La géographie à l'épreuve de l'incertitude »

Dakar, 24-27 novembre 2026

Aliou NDAO

Maître-Assistant, Laboratoire Leïdi, Université Gaston Berger, département de Géographie, BP. 234, Saint-Louis, Sénégal, ndao.aliou@ugb.edu.sn

Jérôme LOMBARD

Directeur de recherches, IRD, UMR PRODIG, Campus Condorcet, Bâtiment Recherche Sud, 5 cours des Humanités, 93322 Aubervilliers Cedex, France, jerome.lombard@ird.fr

Pape SAKHO

Professeur assimilé à la retraite, Université Cheikh Anta Diop, 651 HLM Las Palmas, Guédiawaye, Dakar, Sénégal, papa.sakho@ucad.edu.sn

L'incertitude aux frontières africaines : circulations et échanges entre métropolisation et développement local

La session souhaite mettre en évidence le paradoxe inhérent aux frontières africaines : érigées et défendues pour valoriser les espaces-nation qu'elles délimitent, elles représentent également des aires d'échanges et de circulations qui transcendent les découpages initiaux. Ce paradoxe plonge d'autant plus les économies et sociétés africaines dans l'incertitude que la globalisation valorise avant tout les circulations à grande distance qui lui sont profitables. Les conséquences spatiales sont radicales : supportées par de nouvelles infrastructures de transport, type corridor, les circulations tendent à renforcer la prééminence des villes capitales, dont le destin métropolitain s'accroît, et à négliger l'espace local. G. Dobler (2016) reprend ces différences en distinguant les échanges aux frontières les uns des autres. Il y a d'une part les circulations qui privilégient les corridors de transports vers les ports et les aéroports, ce qu'il nomme « *trade across the blue border* ». Il y a d'autre part celles qui empruntent les voies routières secondaires, parfois le chemin de fer, et qui mettent en valeur les villes frontalières (ou *trade across the grey border*). Enfin, il y a les circulations qui se limitent aux villages frontaliers et sont repérables sur les pistes de campagne (ou *trade across the green border*).

Les circulations transfrontalières présentent ainsi une diversité de situations, mais aussi d'intrications entre acteurs et entre circulations. K. Bennafla (1999) insiste de longue date sur ce lien permanent entre les lieux d'échanges et de transit, les affaires d'ici – aux frontières – s'organisant d'abord et avant tout là-bas, c'est-à-dire dans les grandes villes et les métropoles. L'exemple de la Sénégalie méridionale montre aussi que les réseaux s'articulent les uns avec les autres, en particulier au passage des frontières où le relais de commerçants, mieux introduits auprès des corps de contrôle – et dans les capitales –, est indispensable (Enda,

2003)¹. La session pourra ainsi démontrer combien les échanges à longue distance se combinent aussi aux circulations locales, voire parfois en dépendent, soulignant la vitalité des dispositifs d'échanges dans les processus d'intégration trans-étatique².

Quelques axes proposés :

Axe 1 : Corridors routiers et dynamiques des territoires traversés

Les communications pourront porter sur les effets des corridors sur les territoires traversés. Elles pourront montrer en quoi les corridors ignorent ou marginalisent les territoires traversés ou de quelle manière les grands réseaux de circulation via les corridors intègrent les territoires connectés, redynamisent des économies locales, notamment à travers des points d'escale ou de transit.

Axe 2 : Les circulations transfrontalières : du local au global

Les communications pourront s'appesantir sur les articulations entre circulations locale et globale : les différentes échelles de circulation, les interactions, les mécanismes et lieux de connexion ou de relais entre le local et la global.

Axe 3 : Rupture ou continuité territoriale autour des frontières ouest-africaines

Les communications pourront enfin porter sur les multiples contrôles et tracasseries routières perturbant la fluidité des circulations transfrontalières ou stoppant les flux, en dépit des accords de libre circulation passés entre pays, dans le cadre des intégrations sous-régionales. On peut aussi observer des cas de continuité territoriale transfrontalière, fruits d'accord bilatéraux ou multilatéraux entre États ou de mécanismes locaux inventés par les acteurs (transporteurs, commerçants, migrants, familles à cheval sur les frontières, etc.), pour surmonter les obstacles à la circulation transfrontalière.

Ces trois axes ne sont pas limitatifs, la session se veut ouverte à différentes sensibilités de la géographie francophone, développées sur des terrains africains, à même de rendre compte, sur le temps long, des dynamiques d'échanges aux frontières. Elle n'exclut pas des entrées historiques, économiques, politiques ou anthropologiques, qui entrent dans la thématique.

Quelques références

- Bach D., 1995, Contraintes et ressources de la frontière en Afrique subsaharienne, *Revue internationale de politique comparée*, 2 (3), p. 533-542.
- Bennafla K., 1999, « La fin des territoires nationaux », *Politique africaine*, 73, mars, p. 24-49.
- Dobler G., 2016, The green, the grey and the blue: a typology of cross-border trade in Africa, *The Journal of Modern African Studies*, Vol. 54, No. 1 (March), p. 145-169.

¹ Voir aussi Bach (1995) sur les hiérarchies explicites entre acteurs, quand il rappelle que les réseaux trans-étatiques impliquent une exploitation des plus faibles, que l'on repère aisément à proximité des frontières et qui s'intègrent dans des circuits dominés in fine par de grands commerçants.

² Voir le numéro de la revue *Autrepart* consacré aux échanges transfrontaliers et intégration régionale en Afrique subsaharienne : Egg et Herrera (1998).

- Egg J., Herrera J., 1998, Échanges transfrontaliers et intégration régionale en Afrique subsaharienne, *Autrepart*, 6 [en ligne], disponible à l'adresse : https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/autrepart/010014748.pdf
- Enda, 2003, *La Sénégalie méridionale : dynamiques d'un espace d'intégration partagé entre États*, Dakar, Enda Diapol.